

Cyropédie de Xenophon

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#), [Perse](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Cyropédie de Xenophon, 1805-07-30

Lémonon, Isabelle

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8277>

Présentation

Date1805-07-30

Date (calendrier révolutionnaire)11 thermidor an 13

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_4_119

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 22/10/2025 Dernière modification le 31/10/2025

Je vous envoie la Cyropédie de Xenophon, ou le dialogue de Xénocrate
 la Cyropédie est un ouvrage fort curieux des Perses ou long temps
 d'années, mais je ne puis rien dire sur la vérité ou fausseté
 des 3^{es} événements de la vie de Cyrus, comme la conquête de
 Mésopotamie, et la réunion de l'empire de l'Asie, sont contestés. Pour
 caractère et les traits de grandeur, comme les guerres, toutes les traditions
 de l'histoire, l'histoire de Xenophon, ou le dialogue de Xénocrate, pendant qu'il était
 au service de son jeune Cyrus, et il y rappelle encore avec agilité, peut
 être avoir pu connaître un grand nombre de faits. mais je ne suppose pas
 que les détails des combats, et surtout les institutions de
 Cyrus, puissent servir, dans les sciences, et que dans une collection
 il puisse servir Cyrus, comme un 3^e Cyrus. dans une situation romaine
 par exemple dans militaires, et dans la politique dans toutes les parties
 de la conquête tout le nom de Cyrus, et les principes de la conquête.
 et de la fin par là, comme un sage, par exemple Cyrus avait une
 de la nature, les plus hautes dispositions, une élite, une
 âme élevée. de l'école de Socrate, mais dans la bouche, quelques
 uns des sentiments de son maître, et dans les institutions, les
 tout même des institutions de philosophes. je pense aussi, qu'il
 se trouve quelque exagération dans le détail que Xenophon
 de l'éducation des perses. — la féodalité pour sa part distinguée
 dans les mœurs agiles. la justice est ordinairement la base de
 la féodalité. — je pense que l'auteur a pu embellir exagérer
 tout au point nouveau, une partie des institutions de la partie principale
 en l'air, Cyrus, par un 3^e homme, un héros guerrier, et la nation
 lui a donné des conquêtes. — je remarque aussi dans le tout.

le style de la Cyropédie et le même langage, n'est-ce pas? — Non.
mais tout le bon sens de Cyrus, ce de ses officiers. Au tour pendant
les révoltes, de ces bons mots, de ces plaisanteries, dans il semble que
la naïveté qu'elle les bonnet avec - not usage grecs, mais a
celle de ces mêmes, je trouve tout de Cyrus, quelle pourrais
railler entre militaires dans des camps, ce non - avoir, toutes les in-
fringent les guerriers. Pailleur ce tour de caractère. et on s'en
en grande partie, dans les révoltes des Spartiates, ce non - avoir
toutes les institutions de ces républicains. —

Non. les religions grecs & latins, non seulement continué à la
divinité. — je pense bien que les orientaux ont toujours eu de
pensées, pour les idées religieuses, mais je pense également
que le nom de Jupiter était pour eux le seul le plus saint
le souverain des Dieux. les grecs ont appliqué leur mythologie
à tous les systèmes religieux, mais non continué. C'est la qui
produit souvent de la confusion. — C'est ainsi qu'ils supposent
César à Rome, un temple, dans les grottes, et on s'en
à la divinité. — cependant non. parce qu'il y a fait des images,
il parle des Chrétiens immortels au soleil, dans Babylone, les grecs
Cyrus y fit son entrée solennelle. — L'objet que je propose
non. n'est pas de faire connaître après les coutumes de
peuples. — il se contenterait d'en élargir quelques uns, dans l'occasion.

Je ne me propose point d'entrer dans aucun détail, mais
une histoire aussi commune que celle de Cyrus, de Darius, de
de Xerxès, de Cyrus. — Non. ne propose point que Cyrus
condamné Cyrus, prisonnier, a perdu la vie dans un bûcher, mais
il lui fait tenir les discours convenus pour son nom, dans l'histoire
de la fortune, et des choses humaines. —

Etant, en quelque sorte, privés d'intermédiaire entre les Comités, les
membres du jacobinisme, qui s'abaissent, que les plus ^{de} l'état d'indignité
ne se considèrent que lui, ce n'est point pour eux l'affection des uns
pour les autres, qu'on peut mettre en comparaison. —

A leur entrée à l'Assemblée dans la capitale, les uns étaient tous
non satisfaits. ils formaient des ordres sans plus distinguer parmi les
grands, pour ainsi dire, sans tous les gens, de leur plus prompte
obéissance. nul ne s'agissait pour eux que de la forme, et de la
santé de l'Assemblée, sans s'apercevoir de la véritable intention
même.

Leur ignorance à peu près, la mécanique même, l'absence de tout
pour former à la loi, la forme, et les monuments qui
servaient à leur orgueil. — mais il ne se bornait pas
à ces seuls conseils de la Vanité; il combat de bien près, tout ce
qu'il voulait s'attaquer; et il les fit tous avec passion, par les motifs
de la cause qu'il voulait rendre considérable. — Il les considérait
que les compagnons de la fraternité, les uns d'autre, les uns les autres
de la guillotine; il se relevait de la conduite lui-même, et
toutes circonstances, et de la loi même les exemples de toutes les vertus
il témoignait de l'affection à la cause qu'il voulait s'attaquer, par une
croyance impossible à la ^{base} de la cause qui s'imaginait que tout
les aimait. — enfin il tenait une telle abondance, et l'orgueil
et l'invincible des Comités, sa propre opinion, de l'intérêt que de
toutes les actions de les hommes se pensent témoignent de la bonté
il s'y en a grand, qui pour une dépendance agit, soit plus obligeante
que l'absence de la loi, et de la loi, et de la loi. — et la loi est
l'ensemble pour l'homme ajoutée aux. que les fautes de la loi
peuvent être rachetées mais même pour la loi, car il s'y
a point de la loi, que les lois de la loi qui s'imaginait de la loi
roi, pour incomparablement mieux apprécier qu'il fallait.

Cette réflexion caractérise la Nation de Xén. Car tout le reste
des Grecs n'a pas une si grande confiance en Xén.
Démotrite par ses exemples nous en donne une parfaite
toute la justification de la Nation. —

Xén. observe aussi que Xén. n'a pas à se plaindre
des remèdes propres à la médecine, et les instruments de
Chirurgie, donc il a une connaissance, afin de les procurer
à tous ceux qui en ont besoin, ayant remarqué, que
la plume des hommes quand ils sont en santé, donne une abondante
provision de toutes choses qui leur sont grand ou la porte bien
mais au premier point de vue, et le travail des remèdes qui leur
sont nécessaires quand ils sont malades.

Cette réflexion est bien encore de Xén. —
en effet, ainsi que le dit Xén. lui-même dans le
beau discours que Xén. lui prête, au moment de la mort
de son père le septième jour, qui concerne l'éducation, les amis fidèles
sont aux veilles, les véritables septuagénaires, et les plus attachés apprennent l'éducation
qu'ils ont. — il faut que chacun acquiesce à l'éducation, et
cette acquisition ne se fait point par la violence, mais par la douceur
et la persuasion, observant que non seulement on ne force point
le jugement d'un ami, mais qu'il lui importe de bien choisir,
ceux qu'il s'attache pour leur ^{trouvailler} grand plaisir. —

Xén. qui s'est toujours tenu à l'occasion commune Xén.
s'est bien obéi de tous d'homme, observe que la plume
des usages qu'il introduit, se conçoit encore, dans l'usage
de la loi de la loi. Xén. établit la constitution des citoyens
et une espèce de police, pour les communications —

mais il me semble, que Xén. ne s'est pas attaché à
l'importance, de tous ces appuis extérieurs, pour l'éducation
la gloire d'un Xén. Xén. qui soutient toutes ces institutions

pas sa propre gloire, car on a cette gloire, on brille, on a plus
d'avantages, on a plus de gloire. — On fait tout pour la
la souverain, comme la reconnaissance des Mérites, corrompe
toutes les notions d'honneur, toutes les idées d'honneur, corrompt
même les talents, et détruit les vertus, qui supposent une
force. —

Cyrenus travaille contre lui-même. Combien de son fils,
quelques fois la pompe qui lui le rendait une reine, les
victimes des exils, auxquels la tyrannie lui faisait opinion,
quelles lui avaient donné de ses jours, et de sa existence. un
simple mage de lui succéder. — une conspiration formée
contre lui, par les tyrans. — l'ingratitude des grecs, regardant la tyrannie
de la même manière. — 10.000. soldats, et ambassadeurs d'artaxerxès, sur
son trône, ce depuis cette époque, jusqu'à celle qui vit le trône
le trône, ce fut le crime qui y fit monter, ce fut le crime
et même comme des états indépendants. —

Non. nous remontons aux causes de la corruption, et nous voyons
les effets. il ne s'agit pas d'être, la vanité de l'orgueil, qui se
s'efforce d'introduire. il ne reste que, que cette grande
majesté environnée de son peuple, quand Cyrenus prit place
il ne pouvait pas, qu'un grec, un ouvrier de grecs, même
cette, en pied de quel, les adorations et même portées, ce
que les enfants d'alexandrie, revêtus d'illuminations de la Médie,
héroses d'athènes, pas les plus fameux soldats. —

Le livre d'histoire qui termine le 2^e vol. de l'histoire de
Charpentier, est un morceau très utile, et très intéressant, et très
les choses de l'histoire, mais l'auteur suppose les faits comme, qui
les rappelle, que l'histoire même n'est pas, ce sont des faits, et non
la conclusion, que l'histoire, et de la noblesse, et de la vertu, les
vertus, les vertus, les vertus d'histoire. — Non. c'est l'histoire, et non
la morale, et non la morale, et non la morale, et non la morale, et non
l'histoire, et non la morale, et non la morale, et non la morale, et non